

## Sur le type basque\*

(On the Basque type)

Richard, O.

[BIBLID \[1136-6834\(1998\) 11:7-24\]](#)

---

*Le docteur Richard s'interroge sur le type ethnique basque et établit une classification en type somatique, type psychique et type sanguin. Il constate à la suite de tous les biologistes que dans le cas des Basques, les pourcentages des groupes sanguins O, A et B sont différents à la fois des Espagnols et des Français.*

*Richard doktorea euskal tipo etnikoaz interesatzen da eta sailkapen bat ezartzen du tipo somatiko, tipo psikiko eta odol tipo-en artean. Beste zenbait biologok bezala, egiaztatu egiten du O, A eta B odol taldeen portzentaia euskaldunen artean ez direla espainiarren edo frantsesen artean aurkitzen direnen berdinak.*

*El doctor Richard se interesa por el tipo étnico vasco y establece una clasificación entre tipo somático, tipo psíquico y tipo sanguíneo. Al igual que otros biólogos, constata que los porcentajes de grupos sanguíneos O, A y B en los vascos son diferentes de los de españoles y franceses.*

---

\* *Bulletin trimestriel de la Société Médicale du Pays Basque*, nº 13, 3<sup>ème</sup> trimestre 1952, p. 112-127; nº 17, 3<sup>ème</sup> trimestre 1953, p. 146-158; nº 19, 1<sup>er</sup> trimestre 1954, p. 40-45.

Si ces notes doivent être lues, peut-être convient-il, tout d'abord, d'en indiquer l'intention, d'en dégager les limites.

Au cours des dernières années, et même, au cours, peut-on dire, du siècle présent, tant de revues, tant d'ouvrages, tant de recherches ethnographiques, tant de productions diverses ont vu le jour, et ont sollicité l'attention des lecteurs, des curieux, et même du grand public, que l'entreprise paraît malaisée, hasardeuse, entachée de témérité.

Convaincu des difficultés qu'offre un pareil sujet, nous n'avons pas fait le projet de construire une œuvre définitive, ni seulement durable, ni même d'écrire un traité.

Une pareille production comporterait une accumulation lassante et décevante, sans doute, de documents sur le passé, cette mine inépuisable de trouvailles parfois solides, parfois trompeuses.

Elle comporterait l'obligation de remonter à l'histoire, à la préhistoire, avec des interprétations, avec ses preuves, ses hypothèses et ses fables.

Elle comporterait l'apport massif de bibliographies riches quelquefois, oiseuses le plus souvent.

Elle comporterait de longues considérations sur les Origines Basques, sur la Mystique de ce pays, sur la texture de sa langue, sur sa philosophie, sur ses légendes, sur ces proverbes, sur son art, sur sa musique, ses chansons et ses danses.

Notre ambition est plus modeste. Nous voudrions considérer le sujet en Médecins, en Médecins du Pays Basque.

Nous nous proposons simplement d'observer un certain nombre de traits, de recueillir des notations, le plus souvent connues ou suggérées, rarement personnelles, et de les réunir dans un travail modeste, dénué d'attitude doctrinale.

Donc, simples notes sur le Type Basque. Et c'est encore un sujet grand et difficile.

Comment pourrions-nous avoir la prétention de traiter en quelques pages tous les aspects, tous les tests, les épreuves, ou même les probabilités et encore les opinions qui éclairent ce problème? Ce serait une trop belle illusion.

Tant d'affirmations, de réfutations, de rêveries et de légendes ont entouré ces recherches.

Une série de pages nombreuses, une chronique régulièrement renouvelée, amplifiée, complétée, arriverait à peine à en cerner les contours.

On a déjà connu des Encyclopédies qui n'ont jamais justifié leur titre. Littré et Larrousse lui-même, ont du publier des suppléments. Rien n'est jamais fini.

Nous n'avons pas oublié la parole d'Horatio, et aussi la phrase vibrante de foi de Herman Melville: "Le Monde est aussi jeune aujourd'hui que lorsqu'il fut créé". "La nature n'a pas été pillée par nos pro-géniteurs".

"Il reste de nouveaux charmes et mystères à découvrir pour notre génération... Le Trillionième n'a pas été dit".

"Et ce qui a été dit ne fait que multiplier les accès vers ce qui reste à dire..."

Nous sommes donc autorisés à suivre ce chemin, de bonne foi, et avec l'espoir d'ajouter aux travaux parus notre apport sans prétention.

Confrères, pour qui ces lignes sont écrites, il y a tout de même un motif majeur, une raison impérative à tenter d'aborder ce sujet.

Il nous a semblé (et ce n'est pas une simple vue strictement personnelle) que nous ne pouvions pas paraître toujours, ou du moins rester plus longtemps, indifférents à l'égard de ce problème.

Nous sommes Médecins du Pays Basque; nombreux d'entre nous sont d'authentiques Basques par leur origine, leur langue, leur accent, leur caractère.

Beaucoup d'autres de nos confrères, presque tous puisse dire, établis depuis de longues années en ce pays en ont observé la nature, ont modifié sur sa "Géographie Humaine" telle qu'ils l'ont vue vivre, et, sans s'attacher au trompe-l'œil de la mode et du tourisme, ont tenté de pénétrer le secret de l'énigme Basque. Car il y a bien une énigme Basque.

Et nous, Médecins d'ici, nous négligerions, l'attrait intellectuel de cette découverte: la solution de cette énigme.

Et notre "Société Médicale du Pays Basque" resterait toujours muette sur le débat, ou tout au moins muette sur son aspect médical, c'est-à-dire physique, psychique, typologique, humain? Une aussi constante absence serait inexplicable.

Notre bulletin de la Société Médicale du Pays Basque, qui, nous le savons bien, jouit ici, et loin d'ici, d'une considération de bon aloi, se doit, sans nul doute, d'être le confident de ce colloque établi au sein de notre groupe.

Il se doit de témoigner de nos réflexions et d'offrir à nos éventuels lecteurs les fruits dépouillés de nos hésitations.

Aucun de vous, Confrères, ne peut rester indifférent. Aucun de vous n'a négligé ce besoin de comprendre, de connaître, de s'intégrer au milieu humain qui l'entoure.

C'est une déformation du Médecin qui ne peut voir un homme, sans essayer de se mettre dans sa peau, dans sa conscience, dans son inconscient.

Et je veux être convaincu que la plupart des membres de notre "Société Médicale" resteront sensible à cet appel de l'esprit.

Il y a en eux, beaucoup d'entre eux, des trouvailles de la pensée, des richesses de l'observation, des trésors non communiqués, inexploités.

Nous souhaitons qu'ils veuillent bien en faire la confiance à leurs pairs.

Et notre Bulletin, dont l'accès est facile, saura, sous quelque forme, en publier la teneur, ou en faire la synthèse.

Est-ce à dire que, pour éviter le reproche de compilation, et pour faire table rase de la lourde documentation des textes et des ouvrages connus, nous voulons tout ignorer de ce qui a été écrit?

Ceci est loin de notre pensée.

Particulièrement des publications faites par des Médecins ont retenu notre attention par l'estime qu'elles n'ont pas manqué de nous inspirer.

Le Docteur Collignon (*Anthropologie du Sud-Ouest de la France*), le Docteur A. Goyhenèche qui fut maire de Saint-Jean-de-Luz dans les dernières années du siècle passé, et qui fut le créateur du Blason Basque, le Docteur R. Martial, le Docteur Argelies, le Docteur Fay, le Docteur Jean de Jauréguiberry (*Le Basque moyen et les Races*), le Docteur

Pierre de Jauréguiberry (*Considération sur la race Basque*, Thèse de Doctorat), des Anthropologistes Espagnols, T. de Aranzadi, de Barandiaran, Julio Caro Baroja... et tant d'autres... ont fait des recherches de grand mérite.

Mais toutes ces œuvres ont pour objet la Race Basque, ce qui n'est pas tout à fait notre sujet.

Pourquoi? Il faut bien le dire, au risque de provoquer quelque protestation.

Ce n'est pas notre sujet, parce qu'il est difficile d'admettre qu'il existe une race Basque, tout au moins une race primitive, race conservée, race choisie, race élue.

Ce ne pourrait être qu'une abstraction, elle-même créée après coup, de toutes pièces, pour les besoins de la cause.

Qu'est-ce donc une race?

"La race est un fait de zoologie, dit Pierre Gaxotte. Elle représente la continuité d'un type physique".

La race est un groupement humain, d'individus ayant une origine commune et déterminée par des caractéristiques semblables, transmissibles par voie de génération.

C'est l'ensemble des individus possédant la même formule génétique, les mêmes gènes.

Voici la conception d'une race primitive.

Une race se conserve d'autant mieux qu'elle est plus isolée, à l'abri d'un Océan, d'un désert, d'un Continent, de chaînes de Montagnes, à l'écart des grandes voies par où passent le Commerce et les Armées.

Ce n'est pas le cas du Pays Basque, au carrefour des routes d'invasion, de migrations, sur le passage obligatoire des innombrables pèlerins de St-Jacques de Compostelle.

La population de ce pays, comme la population de la France entière montre une image ethnique hétérogène, mélange d'hommes bruns à tête ronde, à stature courte et trapue, et de grands blonds dolichocéphales, à corps long et mince, les uns fils de très anciens occupants du sol, les autres descendants des envahisseurs millénaires, sans compter les croisements, les formes de passage, les innombrables produits de mélanges poursuivis au cours des siècles.

Mais on pourrait concevoir ce que certains anthropologistes ont nommé la race-résultat.

Il est indéniable que le pays habité, et, avec lui, la nature du sol, le climat, la flore, le régime des eaux, les exigences d'un même mode de vie, les intérêts dominants, les activités matérielles, influent à la longue sur le peuple qui l'habite, au point de conférer à ce peuple une communauté d'aspect et même de nature.

Ainsi naissent des besoins, des coutumes, des traditions.

Et si ce peuple a conservé une certaine harmonie dans la suite des siècles, si les apports successifs qui l'ont formé n'ont pas été trop disparates, on peut concevoir que quelques éléments ancestraux persistent dans l'unité nouvelle.

Ainsi peut-on admettre cette abstraction: une race-résultat.

Sous de semblables influences subies au cours des âges, certaines peuplades du continent noir Africain sont arrivées à se différencier, par des effets combinés du milieu, et par un modelage secondaire de la morphologie, au point d'en imposer pour des caractères raciaux.

Nous nous tiendrons en dehors du problème racial, du problème des origines qui a poussé quelques auteurs à prendre parti dans une littérature où l'imagination, le sentiment, le verbalisme, les tendances dogmatiques entraînent à des conjectures un peu hasardées. Nous voudrions nous tenir sur un plan moins ambitieux, mais plus positif et plus apte à satisfaire notre besoin d'une certaine rigueur intellectuelle qui doit rester le propre du Médecin. Que les ancêtres des Basques aient été les Vascons, que ceux-ci aient été non des Ibères, mais un groupe d'Ibères ou de Celtibères, ou de Cantabres, ou qu'ils soient venus d'êtres fabuleux: les Atlantes, qu'on leur ait trouvé des parentés avec les Japonais, les Caucasiens, nous abandonnerons ces discussions aux écrivains bascophiles. Nous laisserons les philologues et les linguistes poursuivre leurs recherches spécialisées sur les rapprochements de langue basque avec tous les idiomes agglutinants; et établir, peut-être, qu'elle est une vieille langue originelle, "Ursprache" disent les chercheurs Germaniques. Les timides profanes que nous sommes ne s'aventureront pas sur cette terre inconnue.

Le sujet que nous proposons est suffisamment vaste pour nous occuper, pour nous captiver longtemps. Et s'il arrivait, avec l'aide de nos Confrères que nous puissions retenir assez d'éléments pour combler des lacunes et tracer un ensemble typologique valable, peut-être alors, plus tard, *lento pede*, nous risquerions-nous à continuer le chemin de la découverte. Il y a peu de chances certainement... Décrire le type ethnique ne consiste pas à tracer d'une plume légère, avec des mots d'esprit tout autour, le portrait conventionnel de l'habitant de ce pays. Trop de romans, de nouvelles, souvent composées avec art, ont révélé des traits rapidement observés, grossis ou romancés, interprétation éloignée de l'image réelle de la nature des choses. Si l'écrivain est du Pays, une indulgence naturelle, un attachement natif le porte à orner et à embellir son tableau. Si l'écrivain est un étranger, un "arrotza" les traits les plus saillants sont fortement tracés; mais il y manque l'intuition du fond intime, la réalité invisible où vit l'union profonde de ce peuple. De plus l'un et l'autre ne semblent pas être entièrement libres, et pouvoir user d'une observation désintéressée (celle de l'entomologiste) et d'un langage critique (celui d'un observateur expérimental ou d'un homme de laboratoire).

La recherche d'un type ethnique n'est pas celle du type ancestral originel. Celle-ci n'aurait d'autre intérêt que des hypothèses de paléontologie humaine. Notre objet est l'étude du Type Basque actuel, assez éloigné du Type primitif peut-être, mais tel qu'il nous apparaît, et tel qu'il s'est différencié par des caractères acquis qui se sont accusés peu à peu. Type physique, type constitutionnel, type sanguin, type psychique, type social sont quelques uns des aspects à envisager.

Le mot de "Type" qui ne doit pas être employé seul, mais suivi d'un qualificatif le déterminant dans une acception précise, ce mot nous sert comme un terme commode de description générale où la recherche pourra permettre de placer à côté de caractères ancestraux, des caractères secondaires plus ou moins dominants. Le Type Ethnique est, évidemment, une abstraction, une moyenne; et aucun individu ne possède tous les signalements caractéristiques. Il désigne une composante de traits que l'observation relève avec une fréquence plus élevée, un pourcentage différent de ceux que l'on retrouve dans des populations voisines ou étrangères. Ces traits, ces caractères soumis à l'observation attentive n'échappent donc pas à des règles de comparaison, de définitions, de mensurations expérimentales, d'évaluations chiffrées.

Le portrait du "Basque Moyen" (*Gure Herria*, Janvier 1929) que le Docteur Jean de Jauréguiberry a tracé, avec un

esprit particulier, un style charmant qui se retrouve dans son élégante plaquette récente "Basaburian" est une très agréable description littéraire. Cependant l'auteur, qui marque avec humour sa méfiance des chiffres, des statistiques et des mensurations, et qui tourne en dérision aimable ceux qui utilisent ces moyens instrumentaux de travail, n'échappe pas à la critique d'avoir fait plutôt une œuvre attrayante pour le plaisir du lettré. Presque entièrement en accord avec la description physique des jeunes Basques que le Docteur Collignon a fait en 1895, et en accord avec M. Dibildos (*Gure Herria*, 1921) il donne au Basque moyen une taille plutôt haute, une tête ni ronde ni longue, mésocéphale, tête caractérisée par la saillie des bosses pariétales donnant au visage la forme d'un triangle renversé, les yeux gris ou bleus, le poil blond chez l'enfant, bruni chez l'adulte, les oreilles et le nez assez longs tels que l'ensemble offre "un je ne sais quoi" qui permet à deux Basques de se reconnaître, les épaules larges, la taille étroite, une agilité et une adresse naturelles, une vigueur incontestée, une endurance exceptionnelle.

Le "Portrait Moral" du Basque Moyen par le Docteur Jauréguiberry trace ici encore des traits accusés, plutôt flatteurs: il décrit sa gaieté tour à tour bruyante, ironique, silencieuse, rêveuse, à l'épreuve des aléas, son inaltérable sérénité appuyée sur une foi simple et robuste, son humour, la liberté de ses propos de table n'allant jamais jusqu'à la licence, sa probité reconnue, sa loyauté d'homme de parole, sa patience, sa volonté tenace jusqu'à l'entêtement, son penchant pour la colère juste, et les repréailles dures mais légitimes. Ce penchant sans doute a poussé les Basques à faire parfois, selon l'expression pittoresque de M. Dibildos, "quelque robuste plaisanterie, comme le coup de Roncevaux sur les bagages de l'armée Franque".

Tout autre est la peinture de Julien Vinson, de G. Reicher et d'autres auteurs. Le plaisir que nous prenons à la lecture de tous ces textes ne peut manquer cependant de nous laisser insatisfaits. Il nous est difficile d'accorder une valeur absolue à l'ensemble de ses signes extérieurs, physiques, moraux, sentiments d'appréciation subjective. Seules des évaluations précises, des mesures et des taux peuvent se comparer utilement. L'art est charmant. La reconnaissance objective est autre.

Plus rigoureuse est la thèse du Docteur Pierre de Jauréguiberry, plus intéressante aussi pour nous, et construite comme une œuvre de science. Il est souhaitable que ce travail soit édité, ou que un ou plusieurs exemplaires de sa forme dactylographiée soient déposés à la Bibliothèque de notre Société Médicale, ou à la Bibliothèque Municipale de Bayonne pour y être mis à la disposition des chercheurs. Il n'est pas de notre rôle d'en faire ici une analyse complète. Cependant signalons l'impression de solidité que donne cette œuvre encore récente (1943) basée sur des arguments empruntés à la biologie et particulièrement à l'hématologie groupale. Après avoir défini la race "l'ensemble d'une population dont les caractères biologiques et anthropologiques ainsi que les caractères psychologiques (au sens le plus large) constituent dans le temps une unité distincte" l'auteur fait en premier lieu l'histoire et la critique des recherches anthropologiques faites sur les Basques –les travaux de Broca (sur les crânes de Zarauz et de Saint-Jean-de-Luz) dont les conclusions sont mises en doute en raison du manque de garantie d'authenticité des crânes basques prélevés; les travaux du Dr Argelies; ceux d'A. d'Abbadie; ceux de Deniker; ceux d'Inchauspé; ceux de T. de Aranzadi, éminent inspirateur et auteur de remarquables recherches sur l'Anthropologie Euskarienne, enfin ceux du Dr Collignon, longuement rapportés et minutieusement analysés

en raison de l'étendue et de la précision des documents exposés par ce scrupuleux observateur. De l'ensemble de l'étude de ces travaux l'auteur conclut: le Type euskarien de Collignon: yeux clairs, saillies temporales, taille au-dessus de la moyenne, épaules larges, bassin droit et rétréci, affectant le type carré des statues égyptiennes, musculature allongée, à tissu musculaire dur et de contraction rapide... etc... se rencontrerait dans le canton d'Hasparren: 55%, d'Iholdy: 52%, de Baïgorry: 51%, jusqu'à tomber à Saint-Palais à 25,6% et à Saint-Jean-de-Luz à 16,3%. Le deuxième type Euskarien: plus petit, de forte corpulence, rablé, à figure ronde, au teint mat, aux cheveux bruns, aux membres courts et massifs, au visage moins allongé, est interprété par l'auteur comme une infiltration, par les petits fleuves côtiers ou les baies favorables, d'immigrants Celtes, Ligures ou autres qui se sont littéralement dissous dans la population basque. Suivent quelques pages de bio-typologie et l'auteur aborde le chapitre des groupes sanguins. Après des notions générales sur les groupes, il expose la théorie de l'hérédité groupale, les travaux de Landsteiner et Levine, propriétés de M et N, il décrit la Géographie groupale connue.

Le Type Occidental Français donnant la formule:

A	.....	42 %
B	.....	11,2 %
AB	.....	3 %
O	.....	43,2 %

Et il termine en insistant sur la qualité la plus caractéristique du groupe sanguin: sa fixité durant toute l'existence de l'individu. Il aborde alors la partie importante de sa thèse: les groupes sanguins chez les Basques.

D'après les recherches effectuées en 1934 dans les provinces Basques Espagnoles et dont les formules sont publiées par R. Dujarric de la Rivière et Kossovilch, la formule basque est la suivante:

Groupe A	.....	41,7 %
" B	.....	1,1 %
" AB	.....	0 %
" O	.....	57 %

Donc dans la population Basque, absence quasi totale du gène B.

L'auteur reproduit ensuite la carte de Strend qui indique la répartition des gènes A, B, et O dans le monde, et émet des hypothèses sur le voisinage des Basques et des Berbères sur la carte de Strend. Il discute au passage le problème de la greffe inter-raciale (Juifs-Basques et Bohémiens-Basques) il écrit que l'élimination des groupes B et AB s'est effectuée peu à peu suivant les lois de Mendel. Enfin, il expose ses recherches personnelles sur les groupes sanguins des Basques. Ces recherches faites dans les vallées de Haute-Soule ont porté sur une centaine de sujets dont les antécédents raciaux ont été soigneusement vérifiés (huit arrières grands-parents étant des Basques authentiques) et ont donné le résultat suivant:

Groupe O	.....	62 %
" A	.....	36 %
" B	.....	2 %
" AB	.....	0 %

indice biochimique 18.

Suit un chapitre sur la Maison-Souche qui est, pour lui, la source et le Conservatoire de la Race.

Depuis cette thèse, les travaux des Biologistes ont fait connaître d'autres agglutinogènes. La découverte du Facteur Rhésus ou Rh, la dernière en date présente un grand intérêt en anthropologie. Notre confrère le Docteur Souchard a fait à la Société Médicale du Pays Basque en juillet 1948 une communication lumineuse sur le facteur Rh où déjà il signifiait un pourcentage très particulier des Rh positifs chez les Basques.

Les conclusions anthropologiques, par la recherche du facteur Rh ne sont pas arrivées sans doute au point final.

De l'ouvrage de A. Tetry sur le Système Sanguin Rhésus je me permets d'extraire les renseignements suivants:

Dans aucun peuplement ethnique la fréquence de d (Rh négatif) ne dépasse 17%. Or une étude de 1200 sangs de la région Bordelaise donna 20% de sujets Rh négatifs donc porteurs de d. D'autre part, chez 250 Basques émigrés en Argentine Etchevery trouva 35% de Rh négatifs. Une autre statistique nota pour 303 sangs de Basques Espagnols 29,3% de Rh négatif. Celle de Chalmers mentionne 30,54%. Moulinier et Mourant, ayant examiné de purs Basques dans les villages de trois provinces françaises ont obtenu les résultats:

PROVINCES	CANTONS	Nombre de sujets	% de d
Labourd	Hasparren	68	22,05
Navarre	St-Jean-Pied-de-Port	65	29,23
	St Etienne de Baigorry	91	29,67
	Iholdy	77	27,27
		233	28,71

Et dans de petites populations du Béarn:

	Nombre	% de d
Rive gauche de l'Adour	39	38,5
Vallée d'Aspe (Région d' Accous)	50	32

Guasch (en 1950) chez 547 Basques purs (ancêtres Basques pendant 3 générations) a trouvé 22,62% de Rh négatif.

Donc à part les pourcentages d'Etchevery, nettement plus forts, tous les autres oscillent de 22 à 30%. Celui des Béarnais limitrophes est encore plus élevé, 35,25% en moyenne.

Les Confrères qui auront eu la patience de lire ces pages, chercheront nos conclusions. Il ne faut pas se hâter de conclure. Les conclusions sont toujours prématurées, et sujettes à des révisions imprévues. Il faut laisser à toute chose le temps d'évoluer. Nous avons évité de nous appesantir sur les conclusions de la thèse précédente parce que quelques nuances de cette excellente étude avaient déjà vieilli. Il convient d'analyser sans passion, retiré dans le calme dans notre "*tacitae cogitationis cellâ*" et de confronter les faits et les hypothèses. Tout évolue, l'art de guérir et la technique d'apprendre. Il est sage de s'abstraire des théories et des enthousiasmes prématurés et d'éviter de s'enfermer dans des critères discutables ou perfectibles.

L'étude des sangs, des groupes, des facteurs Rh et Hr ont marqué un étonnant progrès. Sur le plan de l'anthropologie, ils ont permis une classification de l'espèce humaine en six grandes "familles sanguines" (Boyd). Cette classification coïncide, partiellement avec les divisions classiques des anthropologistes. Elle a l'avantage d'être fondée sur les critères

bien définis, alors que tous les autres caractères (mesures anthropométriques, pigmentation de la peau, forme et dimensions du crâne, indices, couleur de l'iris, index nasal) sont moins stables et moins bien connus quant à leur mode de transmission. Mais une telle classification "par le sang" (J. Rostand) ne permet pas de ranger un individu donné dans une race donnée. Elle se borne à définir certains groupes humains de façon statistique, par la fréquence relative de certaines gènes. Enfin, il n'est pas déraisonnable de penser que les découvertes récentes relatives au Système Rhésus dans la définition des groupes humains, évolueront dans l'avenir, se préciseront, et permettront des conclusions imprévisibles aujourd'hui.

La question est trop difficile pour qu'on puisse la résoudre par des idées générales et des phrases creuses. La bonne volonté de quelques uns existe, de ci, de là, mais elle ne suffit pas. C'est pourquoi, modestement, nous demandons à nos Confrères de nous apporter l'aide de leurs connaissances, dans toute l'étendue du sujet, et dans ses développements, et dans les divers cadres de la recherche.

Les portraits sont nombreux, certains sont pleins d'esprit, témoin celui-ci, "à la manière de....Péguy" paru, sans signature, dans une Revue... inspirée:

"Tenez, ces Basques,  
Le plus vieux peuple de la terre,  
Peuple de traditions, noueux comme le chêne,  
Solide comme le grès  
Carré comme la pierre de grès  
Et farouche et fier, et travailleur et charpenté,  
On le dit orgueilleux, têtu, et accrocheur...  
Il ne lache pas le morceau.  
O mes fils Basques, disciples et maîtres,  
Je n'aime pas la géométrie,  
Mais j'aime votre géométrie qui est l'ossature de ma famille.  
Sa charpente,  
Son armature,  
Sa quadrature,  
O mes fils Basques, maîtres et disciples,  
Mes fils sauvages qui frémissez sous ma paume paternelle  
et vous cabrez  
Mais quand vous démarrez, c'est sérieux  
On peut y compter,  
Certainement,  
Assurément,  
Indéfectiblement"

Nous voudrions appliquer notre attention sur:

#### Les types somatiques.

a) avec leurs caractères anthropométriques: craniométrie, céphalométrie, indice céphalique, indice facial.

b) les caractères descriptifs: forme du nez, de l'œil, des arcades sourcilières, des bosses frontales et pariétales, des apophyses zygomatiques, lèvres, couleur de l'iris, pigmentation de la peau et des cheveux.

c) les caractères morphologiques et constitutionnels, structure verticale. (Développement linéaire - rapports).

Structure horizontale (mesure de la taille, des périmètres etc).

Les Musculaires  
Les Respiratoires  
Les Digestifs

Les Cérébraux  
Les plats et les ronds

*Les Types psychologiques*

Avec les classifications de Binet, de Kretchmer, de Pende, les classifications caractérologiques (Le Senne).

*Les Types somatopsychiques*

Classifications somatiques  
Les biotypes  
Les variétés endocrinologiques  
Les anormaux

*Les recherches de Laboratoire, l'hématologie*

Nos confrères biologistes ne nous refuseront leur aide, et les résultats de leur expérience.

Ce ne sont là que des têtes de chapitre, un coffrage encore vide. Nous pensons pouvoir compter sur nos Confrères pour remplir les intervalles, et couler le solide ciment.

La tentative peut faire sourire. Tout de même il faudra bien la considérer telle qu'elle est: modeste et désintéressée.

C'est pourquoi j'ai osé écrire, mais non sans trembler

\* \* \*

Un article précédent, je dirais volontiers une chronique antérieure si la date n'en était un peu ancienne (Bulletin n° 13-1952) avait tenté d'indiquer le sujet et de tracer les limites de ces propos.

Cet essai dont il ne convenait d'attendre seulement qu'un retentissement modéré, une portée sans bruit, était fait de quelques réflexions personnelles, de doutes observés, d'enquêtes orales ou de lectures.

Son objet avoué était de s'adresser à nos Confrères Basques basquistes, ou fixés dès longtemps dans ce pays, d'attirer l'attention bienveillante des Médecins sur un problème qui, à première vue, a pu leur paraître familier et simple: de tracer, à grandes lignes un cadre, une charpente, une ossature, où devraient s'insérer les apports de observés, de notations personnelles, pour bâtir peu à peu un édifice cohérent ou une construction plus modeste, typique.

Notre projet voulait se tenir en dehors des hypothèses historiques, des conjectures des philologues; il décidait de se dérober à l'enchantement de la littérature et aux charmes de l'Art. Il se proposait simplement de recueillir, avec l'aide de nos Confrères du Pays, des éléments fragmentaires, des faits particuliers observés, qui pourraient être groupés, coordonnés, dans un langage simple et critique, et former un ensemble descriptif du type ethnique Basque actuel que nous avons sous les yeux.

Le But était de placer les documents obtenus dans une classification nécessaire et simple en:

**TYPE SOMATIQUE**

– avec les caractères anthropométriques: indice céphalique, indice facial, indice nasal

– les caractères descriptifs, forme du nez et des yeux, pigmentation de la peau et des cheveux, couleur de l'iris, bosses pariétales et frontales etc, etc...

– les caractères constitutionnels: moyenne des tailles, périmètres, musculature

– rapports linéaires: les plats et les ronds

**TYPE PSYCHIQUE**

– avec les classifications et les tests

– les caractères caractérologiques

– les biotypes

– le type social

**TYPE SANGUIN**

– avec les résultats des recherches biologiques récentes.

Je dois convenir, en toute simplicité, que la récolte a été très médiocre. Plusieurs Confrères ont bien voulu dire que cette recherche était intéressante, qu'elle méritait d'être poursuivie. Quelques uns ont bien voulu promettre un apport personnel qui ne s'est pas produit.

Un très sympathique confrère Basque avait proposé une communication sur un point particulier: la pathologie de la Pelote Basque, le "clou" et les traumatismes des pelotaris. Un autre avait parlé de traits spéciaux du psychisme, des coutumes.

Jusqu'à ce jour, rien n'est encore venu.

Nous nous serions réjouis de lire dans nos Bulletins des notes simples, mêmes courtes, des exposés partiels critiques qui joint à d'autres, auraient pu former un faisceau digne de considération ou entraîner des discussions pleines d'intérêt.

Le Médecin est un observateur sagace. Il accepte volontiers la contradiction. Il ne doute pas que tout évolue, et que la vérité n'est pas immuable. Il est observateur parce qu'il a acquis et développé certaines qualités d'esprit particulières.

Il est attaché aux préceptes de DESCARTES et s'impose une stricte discipline: "Ne jamais recevoir aucune chose pour vraie que je la connusse évidemment pour telle, et éviter soigneusement la précipitation et la prévention. "Enfin il est exigeant pour lui-même: chez lui, la rigueur des mots est une obligation professionnelle".

C'est pourquoi il hésite à exposer son opinion: en cela il s'apparente au Basque. De plus, il est, par métier, très occupé: et sans vivre à la surface de lui-même, il a peu de loisir pour réfléchir, pour concentrer son attention et son effort sur des problèmes secondaires. Une certaine paresse d'écrire explique, aussi, bien des silences. Enfin, la fameuse page blanche se défend bien et est parfois intimidante.

Cependant si l'idée peut, avec quelque raison, être considérée comme intéressante, que faire donc, si ce n'est continuer encore un peu ce soliloque, dans le but, ou dans l'espoir d'amener quelque entraînement ou quelque reproche.

Un travail entrepris, surtout lorsqu'il manque de qualité attrayante, suscite peu d'empressement: la lecture en est négligée, l'image mentale se forme, chez le lecteur distrait, confuse, peu excitante.

Une recherche sur le moindre sujet exige un effort personnel, difficile et obscur; elle fait ressortir la quasi impossibilité individuelle à faire ce qu'on sent qu'il faut faire: "Nous sommes tellement seuls" écrivait déjà Clanricard.

Tracer l'image statique du type actuel comporte des difficultés. Ces difficultés seraient insurmontables pour qui aurait la prétention de vouloir d'emblée tout dire et faire un tableau complet.

Il est plus simple et plus commode d'apporter des éléments qui, même disparates, pourront, malgré les chevauchements inévitables, d'être classés sous diverses têtes de chapitres.

Les différences entre les caractères physiques des groupes humains ont certainement éveillé l'attention des hommes bien avant que ceux-ci aient pu consigner par écrit leurs remarques.

Des différences de mentalité et de comportement ont été découvertes entre les diverses populations. La difficulté est d'éviter les descriptions littéraires, de s'attacher à la connaissance des caractères corporels stables, d'en déterminer les degrés et les nombres, de faire la même investigation pour la recherche des caractères mentaux, sans se dissimuler tous les obstacles que rencontrent l'application d'une méthode systématique.

Une étude de ce genre ne pourrait progresser que par de lentes et minutieuses observations sans qu'il soit possible de faire, à l'avance, la moindre prévision des conclusions à atteindre.

Le peu qui sera dit, même s'il ne concerne souvent que des caractères variables et particuliers, sera un petit apport.

Il a été déjà signalé un ensemble de traits physiques sur lequel l'accord des divers auteurs est généralement admis: le type euskarien de COLLIGNON:

– stature au-dessus de la moyenne, yeux clairs, saillies pariétales, face longue, orthognathe, triangulaire, avec menton étroit, leptorhiniens, nez long proéminent et étroit, cheveux châains clairs ou presque blonds, arcades sourcilières marquées, mais non la glabelle, épaules larges, bassin droit et étroit, affectant le dessin carré des statues égyptiennes, musculature longue à tissu musculaire dur et de concentration rapide.

– Et le deuxième type Euskarien: plus petit, de forte corpulence, râblé, à figure ronde, au teint mat, aux cheveux bruns, aux membres courts et massifs au visage moins allongé. La taille moyenne serait: 1,67 -1,68 m.

Dans l'ensemble, les Basques sont essentiellement mésocéphales: leur indice céphalique variant de 78 à 82, (l'indice céphalique étant la mesure de la plus grande largeur crânienne multipliée par 100 et divisée par la mesure de la plus grande longueur avec tendance à la plalycéphalie.

L'indice nasal (largeur du nez multipliée par 100 et divisée en longueur du nez) varie de 55 à 70: leptorrhinien.

Tête large, face étroite, nez long seraient caractéristiques des Basques Français.

Une particularité a été parfois relevée, rarement il est vrai, plus fréquemment chez les enfants que chez les adultes; c'est le pli épicanthique de l'œil. Dans la plupart des populations européennes, le pli épicanthique de l'œil est pour ainsi dire complètement absent. Ce trait, rencontré en général chez les peuples mongoloïdes est un pli de la peau, dit pli épicanthique ou pli Mongol qui couvre plus ou moins la caroncule et l'angle interne de l'œil.

Les résultats des études biologiques qui ont été faites ces deux dernières années, dans le Pays Basque, ne sont pas connues de nous, malgré notre demande.

Nous espérons pouvoir arriver à satisfaire, ici, notre légitime curiosité sur les groupes sanguins désignés par les lettres M et N, les variétés du facteur Rhésus récemment découvert, les gènes qui déterminent le sens du goût ou la perception des couleurs, et d'autres encore dont nous savons qu'ils sont tous présents dans tous les groupes humains selon des proportions différentes et caractéristiques.

Force est de nous en tenir à la notion admise par tous les biologistes, selon laquelle, dans le cas des Basques, les pourcentages des groupes sanguins O, A, B, sont différents à la fois des Espagnols et des Français, tandis qu'Espagnols et Français sont à cet égard plus semblables entre eux qu'ils ne le sont des Basques:

Groupes	O	A	B	AB
Basques	57,2	41,7	1,1	0
Français	39,8	42,3	11,8	6,1
Espagnols	41,5	46,5	9,2	2,2

Dans le domaine du mental et dans le champ du comportement et des coutumes, un certain nombre de traits généraux, puisés à d'estimables sources, nous paraissent devoir être signalés comme utilisables pour tracer l'ébauche approximative, fragmentaire, d'un schéma psychologique.

– La tendance à s'attacher à la profondeur et non à l'illusion.

– La réserve, la retenue, en opposition avec la légèreté plaisante, brillante peut-être, de peuples voisins, landais, gascons, béarnais. Le Basque sait se taire.

– Une certaine rudesse, une simplesse originelle. Souvent une volonté inébranlable dans la poursuite d'un but, d'une œuvre.

– La froideur, la méfiance même, à l'égard de ce qui n'est pas Basque, à l'égard d'un étranger.

– Le Basque est méfiant et assez peu liant. Sa confiance est longue à acquérir mais elle est sans caprices. Il accorde son dévouement et aussi sa loyauté, son attachement à celui qui a lentement conquis son estime. Sa fierté repose souvent sur le sentiment qu'il a de sa probité.

– Cet attachement se manifeste à l'égard de son prêtre, mais aussi à l'égard de toute autre personne, lorsqu'il en a reconnu la valeur, et lorsqu'elle a capté son amitié.

– Sa discipline, son acceptation de l'autorité de celui qu'il respecte, de son prêtre par exemple. Ce trait s'exprime aussi dans la religion: son Dieu n'est pas tout à fait le Dieu Amour, le Dieu tendresse, mais le Dieu Tout-Puissant. Le Maître.

– Malgré son inconscience atavique, son goût de l'aventure et du risque, signalés par quelques uns, il est à remarquer son attachement à des traditions, à ses coutumes, à sa famille, à sa maison. Son attachement à sa langue. Tout est tradition orale au Pays Basque.

– L'individualisme, le particularisme, "l'isolationnisme" du Basque. Par fierté, par prudence, ou par réserve, il fait le silence sur ses propres affaires: il n'extériorise guère ses sentiments profonds.

Un proverbe dit: "Haurride bigen artean ongi dago zedarrria". Traduction large: une borne sied bien entre les champs des deux frères.

– La conversation des Basques, la langue Basque ne comportent ni jargon, ni abstraction. Elles sont ignorantes des beaux couplets et des dialectiques; elles cherchent, source essentielle, l'appui du réel.

– La femme dans la famille basque est respectée. Elle jouit d'une grande estime. Le mari parle d'elle à l'auberge en disant "Gure ethecoandera" –notre patronne. Un vêtement de respect la tient à l'abri des plaisanteries grossières, et de la familiarité. On remarque parfois avec surprise qu'elle ne s'assied pas à la table commune: qu'elle fait le service du repas; non comme une domestique, mais en qualité de maîtresse, heureuse et fière de distribuer les biens de son domaine.

Elle est la souveraine de la maison tandis que le mari a la prépondérance pour tout de qui concerne les affaires du dehors.

Si son mari ne paraît guère en sa compagnie (rappelons-nous les galeries de l'Eglise Basque qui semble consacrer la séparation, les défilés où les femmes se réunissent avec les femmes, les hommes avec les hommes, les jeunes filles avec les jeunes filles), il compte sur elle pour les soins et l'éducation des enfants, lui fait part de tous ses desseins, la consulte pour toute décision.

– La femme est profondément attachée aux siens. Les effusions ne sont pas nombreuses, mais le dévouement est entier. Elle reste fidèle à son mari même si ce n'est pas par amour, mais par l'instinct du devoir, par la persévérance et la patience.

– Les Basques jouissaient autrefois de droits particuliers et de lois spéciales.

Maintenant les fors sont abrogés et les Basques sont régis par le Code Civil. Cependant le vieux droit indigène n'a pas disparu entièrement: les mœurs ont gardé l'empreinte des anciennes coutumes.

Un proverbe dit: "Herriek beren legea, etchiek beren asturra" chaque pays a sa loi, chaque maison a sa coutume. Maintenant encore, l'antique droit d'aïnesse, sans distinction de sexe, se maintient par la volonté des parents qui donnent tout ce dont ils peuvent disposer à l'aîné de leurs enfants, garçon ou fille.

Chaque famille propriétaire d'un domaine n'a qu'une ambition: celle de s'y perpétuer. Aussi veut-elle avant tout éviter une division des biens et cherche-t-elle à en assurer la transmission intégrale.

Moyen d'avantager l'Héritier: quotité disponible. Le plus souvent au moyen d'une disposition contractuelle insérée dans le contrat de mariage; quelquefois aussi par testament.

De leur côté les cadets se prêtent en général de bonne grâce à ces dispositions. Presque toujours ils renoncent à leur part en nature et se contentent d'une part de capital en argent. Ils font même tout ce qui est en leur pouvoir pour conserver entre les mains de l'aîné le domaine familial, la maison familiale, "l'etche-ondo, la maison-souche".

– Le Pays Basque demeure encore le pays de la fidélité, de la tradition.

Sans doute, comme l'écrit Pio Baroja (qui avant d'être un grand romancier espagnol fut longtemps un médecin de villa-

ge Basque - Cestona) "le typique va disparaissant. Il est plus conservé dans les campagnes que dans les villes".

Le Pays Basque nous est cher en cela qu'il a encore gardé sa touchante personnalité.

Son peuple n'a pas subi l'influence désagréable de la culture. L'esprit du paysage et des petites villes ne s'est pas trop modifié. Et si les routes se sont modernisées, si l'éclairage, les transports, l'instruction primaire obligatoire, les relations avec les grandes villes exercent leur puissance de dispersion; la manière de vivre est encre à peu près celle des siècles derniers.

En nos temps où le monde suit l'irrésistible courant de l'uniformité et du matérialisme ce pays reste le tenant de sa tradition.

– Peu de nuances dira-t-on? Aspect tranché, "géométrique", "quadrangulaire", lapidaire?"

Beaucoup de nuances mais cachées, à eux-mêmes et aux observateurs. Il faut attendre pour connaître. Appuyer de longs et patients regards pour pénétrer et commencer à comprendre.

Les *Bertzularis*, l'humour basque, l'attrait et la crainte du surnaturel, le rêve chez ces hommes d'action.

Hermétisme de la langue, habitat, climat, coutumes, traditions, réserve, secret.

Le mystère Basque est là.

Le Pays Basque est une contrée secrète que les artistes et les écrivains font plus colorée, plus étrange, plus picturale que la réalité.

Les écrivains imaginent des romans où défilent des personnages conventionnels, des aventuriers, des danseurs, des avarés qui cachent des trésors. Les artistes, ne peuvent pas oublier le goût du public pour des tableaux plaisants par la facilité du dessin, la lumière des teintes vives, l'opposition des valeurs et des volumes.

Les gens exigent qu'on leur explique le Pays Basque. Ils ignorent que le Pays Basque, en dépit des apparences estivales, est un monde fermé où l'on reçoit très peu, et où il arrive même qu'on ne reçoive personne.

\* \* \*

A la suite de mes précédents articles sur le type basque, et au cours de la dernière réunion de la Société Médicale du Pays Basque, une question m'avait été posée par un confrère, le docteur C... au sujet du pli épicanthique de l'œil.

Un court rappel d'anatomie morphologique permet de préciser ce point.

La fente palpébrale est limitée par les bords libres des paupières qui se rejoignent en dedans et en dehors, formant deux angles, l'interne ou grand angle, l'externe ou petit angle. L'angle interne a la forme d'une échancrure arrondie, comblée par une petite élevation rose formée d'un amas de glandes sébacées, et qui est la caroncule lacrymale. La partie du bord libre des paupières qui entoure la caroncule ne porte pas de cils et rejoint la partie ciliaire par deux petits élevures opposées l'une à l'autre –l'une en haut, l'autre en bas– et percées à leur sommet d'un petit pertuis.

L'angle externe est plus ou moins aigu et marqué d'un sillon superficiel qui continue le bord libre de la paupière supérieure.

Le bord libre de la paupière supérieure décrit un arc plus accentué que celui de la paupière inférieure.

En raison de l'obliquité du trou orbitaire qui s'ouvre en avant et en dehors, l'angle interne est situé sur un plan antérieur à celui de l'angle externe. De plus, une ligne qui passerait par ces deux angles et qui constitue l'axe de l'œil n'est point parfaitement horizontale. Elle se dirige légèrement, en haut et en dehors, disposition qui, lorsqu'elle est exagérée, constitue un des caractères de l'œil mongol.

Lorsque l'œil se ferme, la paupière supérieure recouvre l'angle externe qui paraît s'abaisser.

Lorsque les paupières sont adipeuses, boursoufflées comme il arrive souvent chez les jeunes enfants, la portion palpébrale arbitraire supérieure descend comme un mur vertical sur la partie tarsale qu'elle recouvre complètement.

Ce boursoufflement est parfois localisé à la partie interne, recouvrant complètement la caroncule. Il n'est pas très rare de voir cette disposition, assez fréquente chez les jeunes enfants, persister, quelques fois, à un certain degré, dans l'adolescence. Sa constance, sa persistance à tous les âges, son exagération qui en fait une sorte de bride falciforme cachant tout l'angle interne de l'œil, sont un des caractères de la race jaune.

Le type d'œil caractéristique des xanthodermes asiatiques et des peuples métissés qui en dérivent plus ou moins, est désigné sous le terme habituellement employé d'"œil Mongol"; il se distingue en ce que la fente palpébrale est oblique, l'angle externe étant plus élevé que l'angle interne: et la fente a plus ou moins la forme d'un triangle scalène. Elle est aussi plus étroite que dans l'œil européen. Cet aspect d'obliquité provient pour une part de l'abaissement apparent de l'angle interne par la présence constante du pli épicanthique qui masque la caroncule; ce pli se prolonge tout au ras de l'insertion des cils par un épaississement adipeux de la paupière supérieure, épaississement qui peut aller jusqu'à retomber sur le bord ciliaire et jusqu'à cacher en partie les cils. Ces conditions sont dites "œil oblique".

Parfois chez certains leucodermes européens, on rencontre ce pli cutané palpébral, dit pli épicanthique (étymologie grecque; epi: su, canthos: caroncule ou angle interne) couvrant la caroncule. Ce pli cutané commence à trois ou quatre millimètres au-dessus du bord libre de la paupière supérieure qui porte les cils. Dans la plupart des populations européennes, le pli épicanthique de l'œil est pour ainsi dire complètement absent: c'est le cas en Allemagne et en Italie. Cependant, on constate dans ces pays la présence fréquente du gène du groupe sanguin B, venant probablement d'Asiatiques qui, originellement, présentaient le pli épicanthique. (Voir schéma ci-joint).



Au dire des Généticiens, dans ces populations, il est donc à présumer que les gènes du pli épicanthique sont présents, à moins qu'ils n'aient été éliminés par sélection; mais on n'a aucune raison de penser que ce caractère soit défavorable; il y a peu de chance pour que la sélection ait joué. Etant

donné que le pli épicanthique se rencontre si rarement en Europe, on est obligé d'en conclure, soit qu'il est dû à un gène récessif, se manifestant uniquement chez les homozygotes, soit qu'il résulte de l'action réciproque d'un certain nombre de gènes indépendants, qui se sont répartis indépendamment les uns des autres, au sein des populations mélangées d'Europe (du point de vue mongoloïde, s'entend). Cette dernière hypothèse paraît être la plus probable.

La présence (assez rare, il est vrai) du pli épicanthique dans le groupe ethnique Basque, chez les enfants et chez les sujets jeunes, mériterait d'être l'objet d'une étude étendue portant sur un nombre élevé ou suffisant de familles, afin d'essayer d'établir des conclusions sur le mécanisme de la transmission héréditaire.

Une incertitude semblable et des divergences de constatations persistent en ce qui concerne la couleur des yeux Basques. Le type euskarien de Collignon comporte une majorité d'yeux clairs, avec les autres caractères: saillies pariétales, taille au-dessus de la moyenne, épaules larges, bassin droit et rétréci affectant le type carré des statues égyptiennes, musculature allongée, etc...

Le portrait du "Basque moyen" du docteur J. de Jauréguiberry admet aussi la fréquence des yeux gris ou bleus, le poil blond chez l'enfant, bruni chez l'adulte, etc... Telle n'est pas l'opinion d'autres observateurs. Les anthropologistes ont toujours noté la couleur de l'iris dans les diverses populations des différentes parties du monde qu'ils ont étudiées. Ces observations varient depuis la simple description verbale des yeux ou l'évaluation numérique basée sur une échelle arbitraire du degré de pigmentation, jusqu'à l'échantillonnage des yeux, déterminée de la façon la plus exacte possible à l'aide d'une série graduée d'yeux artificiels. On s'est également servi de la photographie en couleurs.

Ces méthodes présentent, toutes, certains inconvénients. Il faudrait des comparaisons quantitatives très nombreuses et rigoureusement observées. Le problème est des plus complexes et n'a pas encore été étudié à fond. Certains faits cependant sont connus; On observe une différence dans la pigmentation des iris suivant le sexe. Par ailleurs, la couleur foncée souvent avec l'âge. Et les femmes d'un âge donné tendent à avoir les yeux plus foncés que les hommes du même âge, au sein d'une même population. C'est ainsi que les femmes ont dans l'ensemble les yeux de la même couleur que ceux d'hommes ayant environ vingt ans de plus qu'elles. On croit aussi que les yeux vraiment bleus sont récessifs par rapport aux yeux plus foncés, ce qui est analogue à ce qu'on sait sur la tendance de toutes les pigmentations foncées à être dominantes dans les races animales, opinion reconnue comme correspondant souvent à la réalité.

D'après Boyd, la fréquence en pourcentage de la pigmentation oculaire serait la suivante. Dans ce tableau, les degrés de pigmentation arbitrairement fixés iraient de 1 à 4 (1 représentant les yeux les plus clairs, 4 les yeux les plus foncés).

#### BASQUES

Nombre de sujets	Pourcentage des degrés de pigmentation			
	1°	2°	3°	4°
Hommes: 25	8,0	20,0	60,0	12,0
Femmes: 53	17,0	20,7	58,5	3,8

### ESPAGNOLS NON BASQUES

Nombre de sujets	Pourcentage des degrés de pigmentation			
	1°	2°	3°	4°
Hommes: 17	11,7	5,9	76,4	5,9
Femmes: 53	0	15,6	63,2	22,2

Il est à remarquer que les Basques ont été observés à Saint-Sébastien; et d'autre part le nombre de sujets est trop peu élevé pour en tirer des conclusions générales.

### BIBLIOGRAPHIE

- Docteur J. de JAUREGUIBERRY - "Le Basque Moyen" et "Basaburrian".
- Docteur P. RICHER - "L'Anatomie Artistique".
- Docteur P. de JAUREGUIBERRY - "Thèse de Doctorat en Médecine".
- A.C. HADDON - "Les races humaines".
- Docteur René MARTIAL - "Anthropologie de la France".
- J.C. BAROJA - "Los Vascos".
- L.C. DUNN - "Race et biologie".
- G. MONTANDON - "L'Ethnie Française".
- W.C. BOYD - "Génétique et Races humaines".